

Simone Veil, le courage d'une femme pour affirmer sa dignité de femme

En me confiant le soin de parler de quelqu'une qui était combative, constamment indignée... qui exécrait toute idée de renoncement, de capitulation, qui revenait de si loin, comme la présentait son amie journaliste Annick Cojean, M. Marcel Goldenberg, en complicité avec Mme Bernadette Avon, m'ont confié une tâche redoutable. Et ceci eu égard à leur efficace et érudite présence.

Je suis Patrick Boutry, retraité, fraîchement impliqué dans cette « vivante croissance » au-delà de nous-mêmes telle que m'apparaît l'Amitié judéo-chrétienne à Aix-en-Provence. C'est bien modestement que je vais tenter de vous faire partager l'intérêt que j'ai trouvé à leur proposition.

Le thème traité ce soir, à la suite des deux précédents intervenants, envisage donc Simone Veil et l'Europe avec son engagement pour la réconciliation franco-allemande.

Ce qui m'a d'emblée frappé, c'est la communauté de destin où se croisent et se reflètent l'enjeu de civilisation à l'échelle de l'Europe et l'enjeu vital et personnel de Madame Simone Veil. Tels un macrocosme et un microcosme, ces destins décrivent des cycles de vie et de mort. Avec l'Europe convulsent empires et régressions barbares ; pour Simone Veil se jouent en une seule vie à durée humaine et successivement :

- l'intégration heureuse d'une jeunesse promise à la liberté de la laïcité française,
- la vindicte nazie à l'encontre des juifs, relayée par l'administration républicaine,
- l'anéantissement de son identité jusqu'à la mort de ses parents et de son frère
- sa volonté particulière de survie pour elle et au-delà d'elle-même, jusqu'à incarner une figure de proue de la réconciliation franco-allemande.

Revenons sur le destin de l'Europe.

Par analogie avec un être vivant, d'autres diraient par anthropomorphisme, l'Europe vit des cycles de vie. Comme un phœnix elle renaît à chaque fois de ses cendres. Depuis la fin de l'Empire romain d'occident, lors du sac de Rome par Alaric 1^{er} en 410, jusqu'à l'agonie de la monarchie austro-hongroise, à la source de la guerre de 14-18, différents peuples ont métissé notre civilisation européenne. Mais dès qu'un type de civilisation arrivait à universaliser un mode de vie, voilà qu'une barbarie particulière, souvent abreuvée à cette universalité, en brûlait les institutions ; il fallait alors du temps pour que la singularité d'une nouvelle universalité pacifique d'ordre européen renaisse.

Le spasme des événements de 39-45 a mis à feu et à sang l'Europe du nord, la Russie, Pearl Harbour... Il a précipité non seulement l'échelle de temps de survenance de ces événements (Blitzkrieg, guerre éclair), mais surtout l'échelle de l'horreur où celle qui s'abusait être une civilisation planifiait une solution finale qui prétendait exterminer de la planète tous les Juifs.

Le sursaut d'une mondialisation contre l'horreur a permis de nier une telle négation pour susciter une universalité de valeurs éthiques et économiques : d'où l'idée d'une Europe unie. À défaut d'être d'abord politique, son processus a été initié par la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) en 1950. Il s'est poursuivi au

fil de nombreuses tentatives et initiatives dont j'ai retenu, par souci de simplification, quatre étapes symboliques et structurantes

- "Ich bin ein Berliner"
- la paix avant tout
- le couple franco-allemand
- l'union

- Première étape : "Ich bin ein Berliner" (je suis un Berlinois) : affirmation historique que le Président John Fitzgerald Kennedy adressait le 26 juin 1963 au monde libre à Berlin ouest et, au delà du mur de la honte, vers les Berlinois de l'est.

- Deuxième étape : "la paix avant tout" : le lien franco-allemand reprend vie avec le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer en 1966 ; s'en suivent des innovations comme l'ouverture d'une ambassade franco-allemande à Dacca, ou Airbus industrie

- Troisième étape : "le couple franco-allemand" que construit la complicité entre le Président Valéry Giscard d'Estaing et le Chancelier Helmut Schmidt en 1974 ; ils s'attellent alors au chantier monétaire, notamment.

- Quatrième étape : "l'union" : elle est scellée par l'entente entre le Chancelier Helmut Kohl et le Président François Mitterrand, symbolisée par l'émouvante image de leur poignée de main, hors protocole, le 22 septembre 1984, devant un catafalque placé à l'entrée de l'ossuaire de Douaumont, lors d'une commémoration des morts de la Première Guerre mondiale.

Pour moi, toutes ces étapes consolident une tension vers une unité que l'on peut interpréter philosophiquement comme celle théorisée par Georg Wilhelm Friedrich Hegel, qu'il décrit par les "les trois moments qui forment l'unité du concept"¹, à savoir :

- l'universalité,
- la particularité
- la singularité

Que voulait-il dire par là ? Si, pour Emmanuel Kant, les choses n'existent que par un esprit qui les pense, pour Hegel cela correspond à l'expression théorique d'un vouloir humain. Il a donc cherché un truchement d'inspiration logique pour montrer comment on passe du vouloir théorique au comportement pratique du vouloir humain, et ce au moyen d'une médiation qui se dessaisit de l'aspect théorique et lui substitue la singularité d'une explication pratique logiquement acceptable. En simplifiant c'est aussi tenter d'expliquer le cours des choses en thèse, antithèse, synthèse...

Dans cette forme de représentation de la pensée, l'universel correspond à ce que l'Europe présentait culturellement d'hégémonique en 1939. Le particulier convulse le tragique moment où l'idéal européen se niait lui-même avec le nazisme. Le singulier du

¹ Propédeutique philosophique - Hegel - p 111 - § 3

dénouement victorieux du conflit a opéré le retournement de la tragédie, au risque même du négationnisme, et augure d'un nouvel universel civilisationnel pour une Europe réconciliée avec elle-même.

Pour théorique qu'il vous apparaisse, ce même schéma condense le tragique du destin de Simone Veil.

Replaçons-le dans la perspective de la réconciliation franco-allemande.

En tant qu'être vivant, Simone Veil naît a priori citoyenne du monde, promise à l'humanisme universel des Lumières. Les circonstances de l'occupation allemande du sud est de la France en 1944 la contraignent à se reconnaître juive, parce que son patronyme est Jacob, comme d'autres le furent parce qu'ils s'appelaient Jules Isaac.

Ce que sa citoyenneté et son enracinement français avaient d'universel, voilà que la barbarie particulière au nazisme lui a fait vivre, à travers la disparition de ses parents et de son frère, le dessaisissement d'elle-même en tant qu'être humain. Sa résilience singulière opère alors les conditions de sa survie jusqu'à s'accomplir en tant que femme, qu'épouse et mère et que responsable publique, femme de convictions qui utilisait la politique pour les traduire en actes.

Pour Boris Cyrulnik, la résilience consiste en « l'art de naviguer entre les torrents ». Cette faculté n'est pas innée, mais elle trouve ses racines dans l'enfance, et donc dans la relation que les parents de Simone Jacob ont entretenue avec leurs enfants. ² Ne disait-elle pas elle-même : "la vie est une sorte de joie permanente dans laquelle il faut surmonter les angoisses du passé et les souffrances du passé".

En tant que femme, son parcours de vie affirme que la condition féminine a quelque chose à dire pour le destin de l'humanité, d'abord par le choix de ses études de droit et Sciences Po, puis en devenant magistrat auprès de l'administration pénitentiaire. Lorsqu'elle prête ses talents de juriste réformateur à la législation sur l'adoption d'enfants, sa renommée grandit, en parfait écho à sa résilience, sous forme d'engagement-défi et de positivité de soi.

En tant qu'épouse, mariée à Antoine Veil, elle le suit en Allemagne à Wiesbaden en 1950 ; malgré la surprise de ses proches, elle explique que « vivre en Allemagne ne me posait pas de problème... j'y voyais l'opportunité de préparer notre avenir »³. En tant que mère, elle concrétise dans son corps la survie par la naissance de trois enfants.

En tant que femme de convictions qui utilisait la politique pour les traduire en actes, ses engagements la préparent à une stature européenne et à incarner une figure de proue de la réconciliation franco-allemande:

Ministre de la santé, elle s'attelle à la légalisation de l'avortement, et de son aveu même, parce qu'elle a "le sentiment d'être en prise directe avec le pouls de la société" ⁴.

² Psychologie.com définitions

³ Une vie - Simone Veil - page 108

⁴ Ibid page 130

En 1979 elle se présente aux premières élections du Parlement européen au suffrage universel direct pour, comme elle le souligne, relever trois défis : "celui de la paix, celui de la liberté, celui du progrès social"⁵ :

- le défi de la paix, jusqu'alors permis par l'équilibre des forces, doit éviter le cataclysme suicidaire des conflits armés entre les super-puissances.
- le deuxième défi fondamental, celui de la liberté, vise à étendre les îlots de liberté existants en Europe, cernés par des régimes où règne la force.
- enfin le troisième ambitionne celui d'une Europe soumise au grand défi du bien-être, menacé par sa dépendance énergétique, par une sorte de guerre économique et par le chômage.

Une fois élue à la Présidence du Parlement Européen le 17 juin 1979, elle défend avec force et énergie ses conceptions supranationales, fait connaître le Parlement européen à l'opinion publique en vue d'en améliorer l'image un peu terne, et elle engage l'institution dans la logique d'un élargissement de l'Union européenne par ses contacts avec les pays tiers. Comme elle le dit : "Au fond, tout au long de ma vie, j'ai eu la chance de pouvoir m'investir à ouvrir des brèches dans le conformisme ambiant, de mettre en convergence les phénomènes de société et les cadres juridiques"⁶.

En janvier 1982, elle quitte cette présidence et poursuit son engagement actif dans la vie politique, en tant que députée européenne jusqu'en 1993, et continue son action ouvertement pro-européenne.

En 1996, elle est de nouveau sollicitée pour être membre de la commission internationale pour les Balkans, sous l'autorité de Léo Tindemans, elle y apporte sa contribution à l'élaboration d'un document remarquable qui analyse les causes d'instabilité de cette région du monde.

En tant que membre du Conseil constitutionnel de 1998 à 2007, elle appelle, par conviction, en 2005, à voter "oui" au référendum sur le traité établissant une constitution pour l'Europe, elle affirme à nouveau sa conviction dans une Europe organisée et unie.

De l'universalité des sages des Lumières, Simone Veil n'a eu de cesse d'en promouvoir la singulière renaissance parce que passée de très près au moment particulier de l'extermination où tout est désidentifié, bafoué, avili, avant de passer à l'oubli du fait juif que le nazisme voulait éternel.

Sa détermination par son courage à réuniversaliser les valeurs de la France et de l'Allemagne, Simone Veil l'a conjurée en devenant, par ses nombreuses et incessantes initiatives et prises de position, la figure de proue de la réconciliation franco allemande.

⁵ Ibid page 182

⁶ Ibid page 225

Tout en se forgeant à l'idée que l'Union européenne « s'apparentait davantage à un agrégat de poupées russes qu'à un édifice monolithique », l'important, pour elle, résidait dans « la continuité européenne ».

Pourtant, lors de l'Union franco-allemande scellée par Mitterrand et Kohl, elle aurait eu médiatiquement pleinement sa place avec eux, mais le président français l'avait déjà éloignée de ses sphères d'influence politique. Elle confiait en 2008 : « Quand je regarde ces soixante dernières années, c'est ce que l'on a fait de mieux ».

C'est peut-être aussi en partie à cause de cette distance que le symbole de Simone Veil, a été reconnu et salué par des personnalités politiques telles que Cohn-Bendit ou Badinter qui reconnaît en Simone Veil : « un des artisans les plus passionnés de la réconciliation franco-allemande ».

Ce rapide aperçu dessine à très grands traits, à la fois la reconstruction de l'Europe et le parcours d'une femme de convictions qui utilisait la politique pour les traduire en actes. En honorant la proposition qui m'a été faite, cette recherche m'a fait découvrir les étonnantes interactions entre le destin de l'Europe et celui de Simone Veil. Ces deux destins liés m'inspirent la métaphore d'un peuple en errance de lui-même, et elle commence à dissiper pour moi les brumes de l'horreur d'où renaît le destin de l'Europe, servi par de nombreux destins individuels, aux premiers rangs desquels figure en bonne place le courage de Simone Veil.

Patrick Boutry – Aix-en-Pce 17/10/2017